

CÔTÉ JAMBES

Périodique d'information du Syndicat d'Initiative de Jambes

N° 114

3T 2021

28^E ANNÉE



162

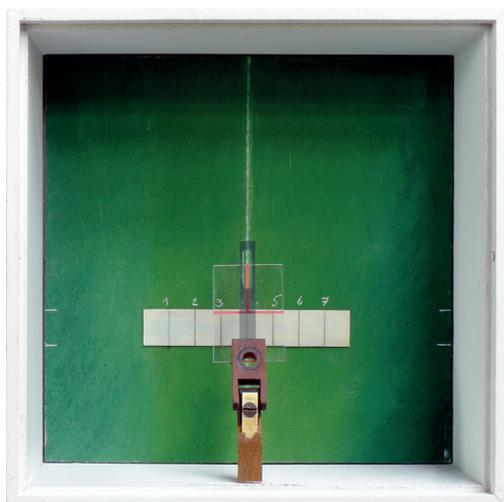


168



162

LES 50 ANS DU SYNDICAT D'INITIATIVE



Pierre Courtois
Boîte technique mixte. 17 x 17 X 07 - 2020

Pierre Courtois

Détournement(s)

01/09 > 02/10/2020

Le geste précis de l'arpenteur est l'écrin d'une évidence philosophique. Prendre la mesure des choses, c'est donner au jalon le pouvoir de rendre l'univers à notre portée. Le compas, l'équerre ou le cordeau sont les instruments qui offrent au système métrique la dignité de circonscrire pour mieux connaître. Celui qui aime la mesure connaît les mystères du nombre d'or, et voilà que sa tâche laborieuse rappelle presque les mythologies d'antan. L'arpenteur est le juge des directions, le maître des distances ou l'arbitre des hauteurs. Mais la plus grande noblesse de la mesure est sans nul doute celle qui consiste à changer nos regards.

Extrait. Olivier Duquenne

Cécile Bruynoghe

Du 13/10 > 13/11/2021

Née en 1959 à Louvain, Cécile Bruynoghe est autodidacte pour ce qui est des arts plastiques.

Issue d'une famille gravitant dans le milieu artistique, elle a depuis son plus jeune âge été confrontée à la peinture et à la musique, baignée dans une atmosphère propice à la création. Ses premiers travaux, essentiellement réalisés à la gouache, faisaient généralement appel au rêve et à l'imaginaire.

Après des études musicales et une longue interruption dans la pratique de sa peinture, pensant avoir perdu toute inspiration, elle a expérimenté le dessin les yeux fermés et a progressivement développé cette approche. Cela a débouché sur sa première exposition «Voir, c'est fermer les yeux» (Wols). Elle s'est alors tournée vers le pastel et l'acrylique, se référant essentiellement à la nature. La palette s'est diversifiée, tantôt minérale, tantôt végétale, explorant les nuances d'un ciel, la profondeur d'un feuillage ou l'éclat d'un champ de lavande. Et que dire de la lumière sinon qu'elle s'empare littéralement de la matière, accrochée à l'écorce des bouleaux, diluée dans une brume de montagne ou bouillonnant dans l'effervescence d'une cascade...

Lieux pour la plupart imaginaires, ses paysages intérieurs conservent toujours cette impulsion poétique qui va droit à l'essence des choses.



Cécile Bruynoghe
Sans titre - Acrylique sur carton dur contrecollé sur bois - 15x27 - 2020.

Son travail privilégie une démarche impulsive d'une facture rapide et directe avec un goût certain pour les jeux de matière et l'expression d'émotions à la fois simples et fortes. D'inspiration figurative, son style s'affirme avant tout par cette liberté presque jubilatoire dans le rendu d'une certaine réalité. Images d'un ailleurs toujours changeant, les œuvres de Cécile Bruynoghe agitent le regard.

Plus récemment, elle s'est mise à travailler le fusain dans des petits formats particulièrement sensibles, remarquables par leur force évocatrice et par l'audace de leur composition.

ÉDITO



50 ans :
un anniversaire qui compte

50 ans d'une histoire construite de rencontres, d'engagements, de travail aux côtés des Jamboises et des Jambois.

Et oui, vous l'aurez compris, le Syndicat d'Initiative de Jambes fête un demi-siècle d'existence cette année. Preuve de sa vitalité mais

surtout d'une solidité à toutes épreuves car en cinq décennies, il y en a eu des défis à relever, des épreuves à surmonter, des obstacles à dépasser.

Il me revient aujourd'hui de présider avec beaucoup de plaisir et de fierté cette association qui, comme l'indique son appellation de « syndicat », a pour objet de promouvoir les intérêts communs. Plus que jamais dans le climat actuel, c'est cet objectif qui nous rassemble autour d'un projet. Celui de soutenir, dans leurs initiatives, les associations jamboises.

Eclaireurs sur divers plans depuis l'origine, le Syndicat d'Initiative de Jambes dispose de trois atouts. Trois pôles diversifiés et complémentaires qui s'inscrivent au-delà de la seule dimension touristique. Ce qui pourrait être à première vue difficile à conjuguer mais qui, en fait, façonne la spécificité de l'association, expliquant son succès dans le temps et son originalité.

- La Galerie Détour qui depuis plus de 48 ans offre un espace d'expression à l'art contemporain et à nos artistes locaux entre autres,
- La Tour d'Anhaive, son musée et le Centre d'Archéologie d'Art et d'Histoire de Jambes qui assure l'animation et la gestion de ce site exceptionnel restauré par la Fondation Roi Baudouin avec le soutien de la Région wallonne et de la Ville de Namur,
- Le Syndicat d'Initiative, ses multiples et diverses activités dont la vitrine est assurée jusqu'au cœur des foyers par le *Côté Jambes* depuis 1992.

On le sait, le paysage institutionnel dans le secteur du tourisme a évolué ces dernières années en Wallonie. C'est grâce à ces trois atouts majeurs que le Syndicat d'Initiative a pu maintenir son identité et sa continuité.



Ce logo indique une suite de l'information sur notre site internet www.sijambes.be

Côté Jambes n°114 - 3^{ème} trimestre 2021 - 28^{ème} année.

Éditeur | S.I. Jambes asbl - Avenue Jean Materne, 168 - 5100 Namur (Jambes).

info@sijambes.be | www.sijambes.be | 081/30 22 17.

Rédacteur en chef et Éd. responsable : Frédéric Laloux.

Secrétaires de rédaction : Françoise Janssens, Thomas Leblanc.

Mise en page : Richard Fripiat.

Crédit photographique : Archives famille Vanschel, Cécile Bruynoghe, Pierre Courtois,

André Dubuisson, Sandra Forthomme, Jacques Leurquin, Claude Lorent, Frank Toussaint

Merci aux bénévoles qui ont participé à ce numéro.

SOMMAIRE

GALERIE DÉTOUR

Pierre Courtois et Cécile Bruynoghe..... 2

ÉDITO 3

ANNIVERSAIRE

Le Syndicat d'Initiative de Jambes fête ses 50 ans

Un demi-siècle dédié à la promotion de l'histoire et de la vie jamboise 5-13

ART & PATRIMOINE

La Maison de la Pierre du Diable

Entre histoire et légendes..... 14-15

ANNIVERSAIRE (suite)

Numérisation du S.I.J. 16

Galerie Détour, un espace d'ouverture

48 ans et toujours la même soif d'initier à l'art contemporain 17-19

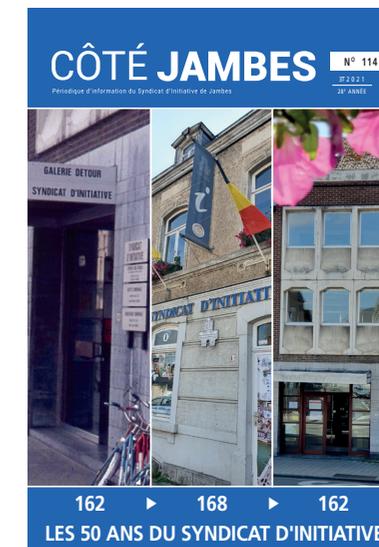
La Tour d'Anhaive, pôle patrimonial du Syndicat d'Initiative de Jambes

Retour sur l'histoire de ce lieu emblématique jambois 20-22

RENCONTRE par Caroline Remon

Maurice Vanschel

Du muet au 3D 23-27



Galerie DÉTOUR

Avenue Jean Materne, 166

info@galeriedetour.be - www.galeriedetour.be



Nos projets reposent sur la cohérence. Ils s'appuient sur un ancrage territorial profond, sur la structure démocratique qui caractérisent les trois pôles comme la structure faîtière et sur les compétences des comités, des responsables et des équipes qui s'y impliquent.

Ce professionnalisme, cette ambition et cette originalité sont sans nul doute les points communs avec nos partenaires publics et privés que nous remercions pour leur fidélité au fil du temps.

Les 50 ans du SI Jambes s'annoncent comme une étape particulièrement importante qui va amorcer de nouveaux changements dans son histoire, son avenir.

En effet, l'évolution du paysage du centre de Jambes va nous donner de nouvelles perspectives notamment au travers du déménagement vers les bâtiments de l'Avenue Materne 162. Seulement quelques mètres mais qui vont donner un essor de dynamisme et une vitrine moderne à nos activités et à la Galerie Détour.

Un challenge encore puisque, la confiance de la Ville une nouvelle fois renouvelée, c'est le Syndicat d'Initiative qui pilotera la gestion des espaces partagés par les différentes associations jamboises. Un besoin exprimé depuis longtemps

sur la place de Jambes, enfin entendu et rencontré.

Les 50 ans sont l'occasion de réaffirmer notre ambition de dynamiser Jambes et ses quartiers par exemple au travers du rétablissement du traditionnel « lever des couleurs wallonnes » qui a eu lieu ce dimanche 5 septembre.

Vous l'aurez compris, nous avons des projets sous la coupe pour que Jambes rayonne même en ces périodes difficiles.

Pour terminer ce numéro anniversaire, je tiens à remercier tous les amis, compagnons de route dont vous pourrez lire les témoignages dans cette édition. Merci à tous ceux qui se sont investis au fil des années pour que notre association ait sa place pleine et entière dans le paysage jambois et namurois. Merci au fondateur de l'association, M. Francis Laloux sans qui cette aventure n'aurait pas été possible. Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à la réalisation de ce numéro spécial. Merci à vous, fidèles lectrices et lecteurs pour votre assiduité et vos encouragements au fil du temps.

L'actualité des 50 ans du SI Jambes continuent sur notre page facebook et notre site internet : www.sijambes.be

Sandrine Bertrand

Présidente



Le Syndicat d'Initiative situé au 162 de l'avenue Jean Materne (avant 1993)

ANNIVERSAIRE

Le Syndicat d'Initiative de Jambes fête ses 50 ans

Un demi-siècle dédié à la promotion de l'histoire et de la vie jamboise

2021 est une année importante pour le Syndicat d'Initiative de Jambes puisqu'elle couronne un demi-siècle d'existence. Cinq décennies pour faire connaître et promouvoir Jambes, son histoire, son patrimoine et sa culture à travers ses différents pôles que sont le syndicat en lui-même, la Galerie Détour et le Musée de la Tour d'Anhaive. C'est l'occasion de retracer son histoire, son développement et de se tourner vers l'avenir avec entre autres son déménagement.

Tout commence en 1971, sous l'impulsion du jambois Francis Laloux. Le conseiller communal de Jambes du parti « Jambes Rénovation » (c'était avant la fusion des communes) décide de créer un regroupement de personnes afin de mettre en avant des initiatives visant à soutenir la vie associative jamboise, d'informer la population de la commune jamboise, de promouvoir la localité et, à remplir une vocation touristique. Ainsi est né le Syndicat d'Initiative de Jambes.

Durant les deux premières années de son existence, le S.I.J. avait des locaux pour le moins originaux : une caravane installée au rond-point Joséphine-Charlotte, témoin d'une certaine modestie. En 1973, le S.I.J. s'installe dans les locaux que le conservatoire occupait jusqu'il y a peu, au 162 avenue

Jean Materne. Cette nouvelle localisation ancre davantage le S.I.J. sur le territoire lui conférant encore plus de légitimité.

Cette même année, suite aux heureuses expositions d'artistes contemporains menées par Claude Lorent à la maison des jeunes de Jambes, Francis Laloux décide de créer une galerie d'art, la Galerie Détour, et lui en confie la direction artistique ainsi que la programmation. La Galerie prend place à proximité du S.I.J. dans des locaux mis à disposition par la commune. En plus de prêter des locaux au S.I.J. et à la Galerie Détour, la commune de Jambes alla encore plus loin



Francis Laloux, Président-fondateur du S.I.J.

« Le Saviez-vous ? »

Le Syndicat d'Initiative de Jambes (S.I.J.) eut un ancêtre fondé dans les années 1930. En effet, le S.I.J. reçut un jour une enveloppe de la Poste contenant un extrait de compte bancaire en négatif. Après investigations, il est

apparu que ce compte qui datait des années 30 appartenait à l'ancêtre de l'actuel S.I.J., tombé dans l'oubli et dont le flambeau est repris des années plus tard sous l'impulsion de Francis Laloux.



Emma Vannier-Cassart occupa une place importante au Syndicat d'Initiative de Jambes jusqu'en 1996, en y assurant les permanences du S.I.J. et de la

Galerie Détour. Une sacrée personnalité d'une bienveillance sans égale, elle compta rapidement parmi les figures les plus populaires de la localité. Au four et au moulin, elle tenait de main de maître le fichier des adresses et se chargeait, entre deux expositions, de la rédaction manuscrite des enveloppes contenant les invitations aux expositions.

dans sa démarche de soutien et proposa de dédier au S.I.J., une de ses employées. Ainsi, Madame Emma Vannier-Cassart est venue rejoindre l'équipe.

En plus de son rôle de président, Francis Laloux est toujours engagé en politique. En 1972, il rejoint la nouvelle majorité en compagnie d'Henri Hallet qui en avait assez de la léthargie de Raymond Materne. Ce dernier, malade, s'exile à la Côte d'Azur, laissant son collègue sans dirigeant. Henri Hallet, premier échevin entré dans la majorité alternative, se charge de présider le conseil conformément à la loi. Les Jambois, bien conscients qu'ils seront rattachés à Namur quatre ans plus tard, entrent en rivalité avec la commune fusionnée et veulent prouver que Jambes est une ville dynamique tant sur le plan socio-économique que culturel. Et de fait, de nombreuses choses sont faites au niveau urbanistique pour améliorer la vie des Jambois. On voit aussi apparaître de nouveaux rassemblements festifs. On se souvient inmanquablement de « Jambes 76 ». Organisée par la Galerie Détour, cette fête reste la plus importante de cette période. De son côté, le S.I.J. mène une politique de promotion de Jambes en s'intéressant à son passé et en publiant une série d'ouvrages sur celui-ci, encore disponibles de nos jours.

L'année 1990 constitue une étape importante dans la vie du S.I.J. qui prend la forme juridique d'association sans but lucratif (ASBL). En 1991, l'ASBL fête son premier anniversaire et surtout les 20 ans d'activité du S.I.J. Un anniversaire en demi-teinte puisque tristement marqué par le décès de son fondateur Francis Laloux. Il est remplacé par Patrick Sonvaux, qui exerça la présidence durant deux ans. Pendant cette période, le S.I.J. a créé une publication locale centrée sur les événements et initiatives de Jambes : *Côté Jambes*.

Le bien nommé *Côté Jambes* devint rapidement un incontournable pour les Jambois désireux de se tenir au courant des actualités de leur entité. Lancé à l'origine dans une version A5 assez basique, il est rapidement passé au format 17 x 25 cm, et ce jusqu'en 2009. Depuis 2010, par souci d'économie et d'efficacité lors de sa distribution, le format a été quelque peu réduit, soit à 16,5 x 24,5 cm. Un format plus adéquat à l'évolution des boîtes aux lettres. Il a également dû s'adapter à l'évolution démographique de Jambes puisque la population de la localité est passée de 18.000 habitants en 2000 à 20.000 en 2021. Au fil des ans, le *Côté Jambes* s'est étoffé et modernisé, offrant dès le numéro 101 (2018) une mise en page plus claire. Il constitue encore et toujours un important pilier du S.I.J. Ce périodique trimestriel que vous tenez entre vos mains



RÉACTION

Maxime Prévot,

Bourgmestre en charge de la culture et de la communication

Le Syndicat d'Initiative fête ses 50 ans, la Galerie Détour ses 48 et déjà plus de 10 ans d'ouverture de la Tour d'Anhaive ... Il faut reconnaître qu'il est atypique dans le paysage namurois d'avoir une entité qui conserve un Syndicat d'initiative et de surcroît aussi bien structuré avec des ramifications dans ses actions qui touchent autant à la culture, à la dynamique urbaine, à la dimension muséale. Ce qui fait du Syndicat d'Initiative de Jambes, non seulement un partenaire privilégié de l'autorité communale mais également un fer de lance de la promotion de la culture sur Jambes. À ce titre, la Ville de Namur a d'ailleurs souhaité sur mon impulsion accroître de manière significative, les moyens financiers dévolus au Syndicat d'Initiative. Précisément parce que c'est un acteur qui génère une réelle plus-value sur la rive droite de la Meuse.

La Galerie Détour a vu le jour avant que moi-même, je ne naisse. Et je reste particulièrement et agréablement surpris de voir le nombre d'expositions qui s'y déroulent. C'est un outil de promotion des arts qui a une dimension locale et nationale revendiquée et assumée. Un parfait complément à d'autres initiatives prises par la Ville de Namur, car avec la Galerie Détour, les artistes locaux mais d'autres aussi trouvent là un écrin pour mettre en valeur leur talent. Et on sait combien il est difficile et même rare pour beaucoup d'artistes de trouver un lieu d'exposition qui ne soit pas un lieu rédhibitoire sur le plan financier. C'est assez exceptionnel ! Et la Galerie Détour l'offre avec de surcroît une logique en matière de programmation. En effet, la sélection des artistes se fait par un comité composé de bénévoles qui sont également des artistes. On ne se trouve pas du tout dans une démarche de filtres politique ou adminis-

tratif, mais bien dans une démarche de sélection qualitative par des regards artistiques croisés. C'est une particularité de la Galerie Détour qui doit être préservée et saluée.

Parallèlement et depuis quelques années maintenant, la gestion de la Tour d'Anhaive devenue un pôle muséal a été confiée au Syndicat d'Initiative de Jambes. C'est une belle marque de confiance de la Ville de Namur et de la part de la Fondation Roi Baudouin, qui est l'autre soutien privilégié du pôle. Le bâtiment en soi mérite d'être préservé parce qu'il raconte aussi une part de l'histoire de Jambes. Voir un tel bâtiment à côté d'un supermarché est certes étonnant. Au détour de ce choc des images, il y a une histoire jamboise à pouvoir raconter. Cela fait partie du patrimoine immatériel de Jambes. En sus, ça offre la possibilité d'y héberger des expositions qui ont du cachet, qui ont une histoire, ce qui fait de la Tour d'Anhaive, un pôle d'attractivité supplémentaire pour la plaine jamboise. Et en ce sens, c'est remarquable que l'équipe, certes réduite, du Syndicat d'Initiative veille à animer constamment ce lieu.

Le Syndicat d'Initiative offre en plus au jambois la revue *Côté Jambes*. Il s'agit d'un trimestriel de qualité qui, je le sais, est attendu dans les boîtes aux lettres. Parce que c'est un outil dans lequel Frédéric Laloux s'est impliqué de longue date. Il est aujourd'hui aussi placé sous la houlette de Sandrine Bertrand, la nouvelle présidente du S.I.J. Une publication qui répond à un besoin essentiel pour une commune, celui de la proximité de l'information. La Ville de Namur utilise tous les canaux possibles pour informer les citoyens des différents projets qu'elle développe sur le territoire y compris sur Jambes : les conférences de presse, interviews télé, les publications sur les réseaux sociaux. Pourtant, on se rend compte que l'information ne percole pas toujours jusqu'à chacune des habitations. En ce sens, le *Côté Jambes* offre une opportunité extraordinaire de faire de la pédagogie, de permettre aux jambois d'être informés de ce qui les concerne directement soit à brève échéance soit avec des perspectives à plus long terme. C'est donc

un peu le *Moniteur belge* local et qui, aussi au-delà des projets communaux, reflète, la vie associative jamboise et les initiatives des commerçants de Jambes. C'est un véritable poumon pour la vie locale. Et s'il existe également des périodiques dans d'autres entités de Namur, aucun n'atteint le niveau de qualité que ce soit au niveau de la mise en page, l'impression, du produit fini qu'est

Côté Jambes. Grand coup de chapeau aux bénévoles qui nourrissent son contenu, qui prennent du temps pour aller à la rencontre de ceux qui donnent de l'élan à Jambes parce que c'est très agréable de le recevoir dans sa boîte aux lettres et il ne faut surement pas sous-estimer le travail que ça représente en amont. Et personnellement, comme bourgmestre, en tous les cas, je tire mon chapeau.

revêt, dès l'origine, un certain caractère artisanal avec ses articles principalement écrits par les membres de l'équipe du S.I.J. La mise en page est réalisée depuis plus de 20 ans par Richard Frippiat, et sa distribution dans l'ensemble des boîtes aux lettres de l'entité est assurée par l'équipe du S.I.J. renforcée par des volontaires.

En 1993, Patrick Sonvaux cède la présidence à Frédéric Laloux, qui prend en main les rênes du projet paternel. Dès la première année, il doit faire face à un événement majeur qui est le déménagement du S.I.J. et de la Galerie Détour. En effet, le Conservatoire, qui prenait auparavant place dans l'ancien l'Hôtel de Ville, se voit contraint de déménager suite à la destruction de celui-ci. Les autorités décident donc de l'installer au 162 de l'Avenue Jean Materne, mais cela se fait sans prévenir le Syndicat d'Initiative. Des échanges téléphoniques ont lieu et mènent à un accord : le S.I.J. et la Galerie Détour s'installent au rez-de-chaussée des numéros 166-168 de la même artère. Dans un premier temps, ils doivent tous deux cohabiter avec l'inter-fédérale des Anciens combattants qui a ses locaux aux étages des mêmes bâtiments. De plus, il n'existe aucune communication directe entre les bâtiments mitoyens, forçant ainsi le personnel à passer par la rue pour aller d'un bâtiment à l'autre. Toutefois, après un certain temps, les étages devenus inadaptés pour les anciens combattants seront libérés et occupés par le S.I.J. Cette première année de présidence de Frédéric Laloux se marque également d'événements festifs avec notamment une fête célébrant les 20 ans d'activité du S.I.J. Pour l'occasion, un



L'équipe du S.I.J. en 2021 - de g. à d.
Fr. Laloux (Adm. dél.), Fr. Janssens, R. Frippiat,
A. Thibaut, Th. Leblanc et J.-P. Noel (Dir.).

Côté Jambes en chiffres :

- 28 ans d'existence.
- 114 numéros entièrement numérisés sur notre site internet.
- Périodicité bimensuelle, puis trimestrielle.
- Évolution du nombre de pages : 4 ; 8 ; 12 ; 16 ; 20 pages (2013) ; 24 pages (2016), pour atteindre 28 pages en 2021.
- Évolution du nombre d'exemplaires : 8 250 exemplaires à plus de 11 300 imprimés par numéro à ce jour.
- 28 années de bénévolat pour notre rédacteur en chef Frédéric Laloux.



Tout comme Emma Vannier-Cassart, Richard Frippiat est une figure emblématique du S.I.J. Il connaît tout sur tout à Jambes comme sur le S.I.J. dont il est la mémoire vivante et dans lequel il œuvre depuis 21 ans. Relation publique né, il est un peu l'homme de toutes les situations, le cou-teau suisse du S.I.J. Tantôt informaticien, tantôt logisticien, parfois même magicien... Il informe et accueille les visiteurs au S.I.J., à la Galerie Détour ou encore à la Tour d'Anhaive sans oublier qu'il est aussi, et surtout, le graphiste des différentes publications, qu'elles soient sur papier ou numériques.

podium est monté par la Ville de Namur dans le Parc Astrid. Celui-ci accueillera un concert du groupe Graceland. Cet événement, programmé un peu tôt dans soirée, n'attire pas grand monde au départ ; mais les Jambois ne veulent pas manquer cette occasion et arrivent finalement en masse pour participer

à la fête et admirer le Show Laser plus tard dans la soirée.

Avec les nouveaux locaux aux étages supérieurs des bâtiments occupés par le S.I.J., Frédéric Laloux démarche pour obtenir des emplois durables et c'est ainsi que d'abord sous la forme d'un projet prime, devenu APE,



RÉACTION

Anne Barzin,

Échevine du développement touristique et présidente de la Maison du Tourisme.

important pour la Ville de Namur que ce soit pour les Namurois mais aussi pour les touristes. J'attire l'attention aussi sur l'Enjambée qui fait très bien le lien entre Jambes et le centre ville, et qui est devenu un lieu de balade pour les namurois et les visiteurs.

Attractivité aussi si on regarde les différents acteurs jambois que le S.I.J. regroupe. On a beaucoup d'indépendants et de commerçants qui proposent des services et des produits de grande qualité.

Un travail de longue haleine qui est remarquablement fait par l'équipe de l'association. Et c'est toujours intéressant de pouvoir collaborer et d'avoir des acteurs dans le cadre du développement touristique de notre ville. Le Syndicat d'Initiative est un partenaire touristique essentiel de l'office du Tourisme de Namur, de la maison du tourisme qu'on appelle désormais : « Maison du Tourisme - Explore Meuse - ».

Être toujours présent et actif aujourd'hui, c'est une belle reconnaissance et récompense pour toute l'équipe. Alors, je dis bravo et surtout, je souhaite un très joyeux anniversaire à toute l'équipe du Syndicat d'Initiative.

Évoquer les 50 ans du Syndicat d'Initiative, c'est souligner 50 ans de mise en avant de Jambes qu'il s'agisse de son territoire, des initiatives jamboises ou de ses acteurs locaux qu'ils soient culturels, liés à la gastronomie ou encore touristiques. Je pense entre autres aux balades conçues et éditées par le S.I.J. qui proposent de beaux itinéraires thématiques afin de découvrir Jambes autrement, à son magazine *Côté Jambes* qui diffuse de nombreuses informations portant sur le territoire et ses acteurs.

Namur a de nombreux atouts touristiques et Jambes n'est pas en reste. Il y a la Meuse et ses animations avec le port Henry Hallet, avec les Capitaineries de Namur et l'occupation de la darse de l'ancienne caserne du génie par « The Flow by Charlie's Club ». L'attractivité du bord de Meuse est quelque chose de très



Le Conseil d'administration du S.I.J. en 2021. de g. à d.
Fr. Laloux, M. Berhin, S. Bertrand, D. Allard,
F. Lebecque, A. Lambotte, L. Deltenre et D. Lafontaine,
M.-Fr. Beckers-Charles (absente sur la photo)

que cinq équivalents temps-plein assurent le travail quotidien. Ces nouveaux membres de l'équipe sont une aide bienvenue pour Emma Cassart qui finira ses bons et loyaux services en 1996. La nouvelle équipe ne manque pas d'imagination pour améliorer la promotion de Jambes et crée de nombreux projets comme, notamment, la pochette *Ce que vous devez connaître sur Jambes, accompagnée en complément d'un Plan et index des rues de la commune* en 1999, ou encore la brochure *Jambes et environs, infos pratiques* en 2001.

Deux événements importants surviennent peu de temps après. En 2002, dans le cadre de la réorganisation du secteur touristique wallon, le Syndicat d'Initiative de Jambes se voit reconnaître comme organisme touristique. Une reconnaissance qui incite le S.I.J. dès 2004, à créer son propre site internet. S'ensuit rapidement celui de la Galerie Détour. Parallèlement, entre 2003 et 2006, naît une collaboration entre le S.I.J. et l'ASBL Gau Namur, aujourd'hui « Namur CentreVille »,

qui se traduit par la mise à disposition du S.I.J. d'une personne supplémentaire. Cette collaboration a permis de soutenir l'action des commerçants, notamment dans l'organisation des festivités de fin d'année et de la braderie.

En 2005, un nouvel aspect patrimonial et historique vient compléter les pôles touristiques et artistiques du S.I.J. et de la Galerie Détour. En effet, grâce aux efforts conjugués de la Fondation Roi Baudouin, de la Région wallonne et de la Ville de Namur, la Tour d'Anhaive est restaurée. Pour l'inauguration de celle-ci en septembre de la même année, un ouvrage lui est entièrement dédié. Il est le premier d'une longue série divisée en trois collections distinctes : *Collection Études et documents* avec trois ouvrages ; *Collection Mélanges* avec deux éditions, et enfin *Collection Anhaive expo* en sept volumes. Autant d'ouvrages qui sont toujours disponibles.

Dans le cadre de la restauration de la Tour, un opérateur était indispensable et le S.I.J. a été sollicité, donnant vie au Centre d'Art, d'Archéologie et d'Histoire de Jambes. Ce dernier vise à mettre le patrimoine jambois à l'honneur au travers de diverses collections toutes en lien avec l'entité jamboise au sein du Musée de la Tour d'Anhaive. C'est Jacques Toussaint qui assume la fonction de premier conservateur du nouveau musée. Celui-ci prend le projet à bras le corps en lui insufflant une dynamique vivante et s'évertue à ce que la Tour d'Anhaive puisse accueillir des expositions aussi riches que variées.

Ces dernières années ont été riches en créativité et amélioration de nos activités. Pour



Jacques Toussaint,
Conservateur du CAHJ de 2005 à 2015.

COMMENTAIRE



Frédéric Laloux,
Administrateur-délégué
Président du Syndicat
d'Initiative de Jambes
de 1993 à 2019

Avec le recul, je ne peux que constater que les 50 années que nous fêtons aujourd'hui ont été une sacrée aventure.

Je me souviens enfant des expositions de la Galerie Détour qui commençait tout doucement à prendre ses marques dans un paysage local, pas toujours réceptif à la nouveauté. Néanmoins, je me dois de constater que l'ouverture à l'art est une valeur indissociable de l'épanouissement de tous.

Jambes 76 a été à cet égard un moment exceptionnel, alors que je n'avais que 7 ans, avec cette expérience de pouvoir monter dans les arbres grâce à des jeux de corde.

Il y avait eu auparavant les débuts place Joséphine-Charlotte, dans la fameuse caravane qui marquait le début de cette aventure.

Comment voulez-vous qu'avec un père aussi dynamique, je n'ai pas été imprégné par cette passion de mettre en valeur le patrimoine et les traditions locales. Je crois qu'il serait fier aujourd'hui de voir que ce qu'il a initié, avec ses compagnons de route, est maintenant un acteur incontournable de la vie jamboise.

Son départ a été un choc pour tous et singulièrement pour celle avec qui il a débuté l'aventure, je veux parler d'Emma Cassart, et qui a poursuivi sa carrière à mes côtés avec toujours autant de dynamisme et de joie de vivre. Ce sont vraiment deux personnes qui ont marqué la vie de l'association.

J'ai eu le plaisir de m'investir sans compter pour développer les activités et je dois vous dire que cela n'a pas été toujours un long fleuve tranquille. Un déménagement un peu forcé mais qui sans nul doute a permis le développement que nous connaissons aujourd'hui grâce à l'extension des espaces de travail rendu possible dans les locaux mis à disposition par la Ville.

Je vous avoue que lorsque le premier numéro de *Côté Jambes* est paru, je ne pouvais m'imaginer que 28 ans après ce bulletin d'informations présenterait autant d'intérêt et une qualité de réalisation aussi grande. Un grand merci aux

lecteurs et surtout aux nombreuses personnes qui ont et collaborent toujours à sa réalisation. Un merci particulier à Richard Fripiat qui depuis autant d'années supporte ma présence à ses côtés lors du bouclage de la revue et de sa mise en page, je vous avoue que cet exercice n'est pas toujours facile compte tenu des interactions que nous menons.

La dynamique actuelle est mise en œuvre par une équipe qui ne manque pas d'implication dans les projets développés et surtout qui fait preuve d'initiative (vous me direz que c'est normal dans un Syndicat d'initiative). L'arrivée de Jean-Paul Noel comme directeur a fait en sorte que la gestion journalière soit partagée et apporte à l'équipe une référence qui permet d'avancer encore plus efficacement dans les missions que nous menons.

L'association est aussi l'affaire du volontariat, le Conseil d'administration, le Comité de la Galerie Détour et le Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes sont composés exclusivement de personnes qui donnent de leur temps pour développer les activités de la structure. Il est donc impossible de mener à bien une telle entreprise sans compagnons de route. C'est maintenant Sandrine Bertrand qui préside le Conseil et qui apporte sa touche personnelle dans les projets à venir.

Le dernier-né de notre galaxie est le site de la Tour d'Anhaive. Ce projet fut un moment important car il a rejoint notre volonté exprimée de restauration de ce site emblématique de l'entité et nous a reconnu comme capables de gérer au quotidien une institution patrimoniale. La Fondation Roi Baudouin, qu'il faut à nouveau remercier, est toujours à notre écoute et nous avons noué une relation de confiance avec ses dirigeants. Dans cette nouvelle aventure, il faut aussi y associer la Société archéologique de Namur qui est un partenaire permanent.

Je suis heureux de poursuivre avec un encadrement et une équipe qui assure pleinement son rôle. À un moment, j'ai pu compter sur un compagnon fidèle qui s'est beaucoup investi à mes côtés. Merci à André Dubuisson d'avoir été là, avec une loyauté sans faille.

Comme certains ont l'habitude de dire, il n'y a plus qu'à ...

répondre aux besoins du public, il y eut une refonte complète des sites internet du S.I.J., de la Galerie Détour et de la Tour d'Anhaive. Et pour mieux valoriser le patrimoine industriel et historique jambois, cinq *stories* ont été réalisées et diffusées sur nos sites internet et Facebook.

En 2018, la Tour d'Anhaive se modernise car elle collabore avec Google Street View afin de permettre aux visiteurs de la parcourir à distance, mais aussi car elle se procure des tablettes numériques permettant de proposer un guidage compréhensible, divertissant et autonome au moyen de 30 capsules vidéo explicatives sur les collections.

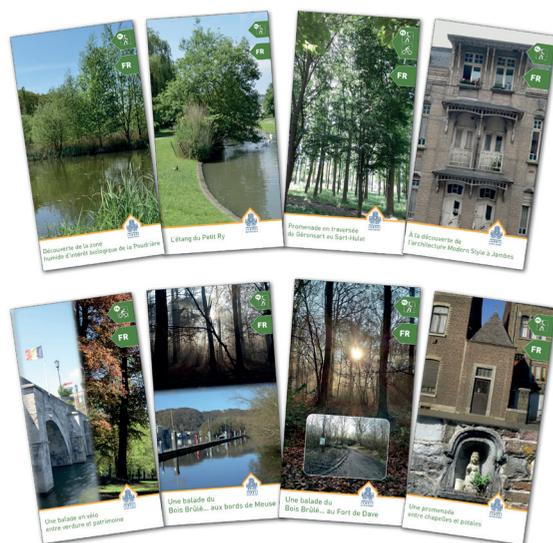


André Dubuisson,
Administrateur-délégué du S.I.J. de 2004 à 2018.

En 2020, la crise sanitaire mondiale et l'obligation du télétravail ont un impact fort et durable sur nos modes de vie. Le S.I.J. n'échappe pas à la règle : il s'adapte à la situation et accélère sa politique de numérisation de ses activités. Ainsi sont apparues des visites virtuelles des expositions de la Galerie Détour et de la Tour d'Anhaive. Un accent particulier a été mis sur le relais des actualités concernant la localité au travers des réseaux sociaux et des sites internet des trois pôles du S.I.J. De plus, toujours dans l'optique de contribuer au bien-être de la vie locale, l'organisme réalise des balades – papier et virtuelles – permettant aux Jambois de s'aérer tout en découvrant ou redécouvrant des informations diverses et variées sur leur cité. Cette numérisation des activités ne se fait pas au détriment de l'aspect humain, car elle n'est possible que grâce aux personnes en fonction au S.I.J. qui sont riches

de compétences informatiques. Cette modernisation permet au site du Syndicat d'Initiative de Jambes d'atteindre plus de 50 000 visites au cours des deux dernières années. Toutefois, la numérisation n'a aucune incidence sur la volonté première du S.I.J. qui est de rester un lieu ouvert et accueillant pour répondre aux questions des personnes qui n'auraient pas accès aux nouveaux outils en ligne, afin de ne pas accentuer la fracture numérique.

Les perspectives d'avenir du S.I.J. sont multiples ! Lorsqu'elle aura emménagé dans ses nouveaux (et paradoxalement anciens) locaux de l'actuel conservatoire, l'ASBL aimerait revêtir la fonction de maison des associations. En effet, nombreuses sont les associations jamboises qui ne disposent pas de siège ou de lieu de réunion. Dès lors, le S.I.J. aimerait pouvoir permettre à celles-ci d'y trouver des espaces pour remplir ces offices, mais aussi leur donner de petites aides ponctuelles concernant leurs promotions et communications. Ce nouveau rôle prendra place sur la prochaine enseigne sur laquelle il sera possible de lire « Maison jamboise » en plus de « Syndicat d'Initiative de Jambes » ; « Galerie Détour » et « Point d'accueil touristique ». Une autre des préoccupations de l'association est de péren-



Versions papier de nos promenades.

niser les subsides grâce auxquels ses divers pôles fonctionnent, mais aussi, pourquoi pas, de les augmenter afin d'investir dans du nouveau matériel informatique et dans l'amélioration des conditions d'accueil et des infrastructures de la Galerie Détour et de la

Tour d'Anhaive. Pour celle-ci, le S.I.J. aimerait également faire en sorte qu'elle passe à une catégorie supérieure de musée afin d'accueillir plus facilement les groupes scolaires et autres groupes avides de connaître la vie jamboise à travers le temps.

RÉACTION



Tanguy Auspert,
Échevin du Patrimoine et
de la gestion interne

La Ville de Namur retrouve des locaux qui jusqu'au 2 septembre 2021 sont occupés par le Conservatoire. À cette date nous récupérerons des espaces bien connus face à la Place de Wallonie. Ces lieux devront connaître quelques travaux afin de répondre aux normes en vigueur. Ces mises aux normes concernent essentiellement les installations électriques, le chauffage, le système d'alarme ainsi que la remise en fonction d'un ascenseur qui sera bien utile pour accéder aux différents étages du bâtiment. Ceci se fait bien évidemment en concertation avec les futurs occupants des lieux. Au moins une année sera nécessaire pour la réalisation des travaux et la mise en conformité.

Parallèlement à cela, les trois maisons situées aux 164, 166 et 168 de l'Avenue Jean Marnette, ainsi que l'ancien commissariat de Jambes (au 170 av. J. Marnette) viennent d'être acquises par le Foyer Jambois qui va y développer un projet d'envergure : la relocalisation d'une crèche, ainsi entièrement rénoverée d'une part et d'autre part, des nouveaux logements mis notamment à disposition de personnes à mobilité réduite. (cfr. *Côté Jambes* 113).

Les associations qui occupaient les quatre maisons à savoir le Syndicat d'Initiative de Jambes (S.I.J.), la Galerie Détour ainsi que Semja Option asbl et l'Interfédérale des

groupements patriotiques jambois, seront relogées dans l'ancien Conservatoire après travaux et amélioration des installations. En définitive, le S.I.J. retourne à sa première adresse. Enfin presque, puisque, rappelons-le, ses premiers locaux étaient une caravane située au Rond-point Joséphine-Charlotte !

Très concrètement, la Galerie Détour, partie importante des activités du S.I.J., prendra ses quartiers dans la partie arrière du bâtiment. L'entrée se fera via le Parc Astrid, à côté de l'ancien auditorium, qui lui, pourra accueillir des événements et au besoin, des rassemblements de taille moyenne.

La gestion quotidienne du bâtiment et de ses différentes salles sera confiée au S.I.J. La Ville de Namur, par l'intermédiaire de son Service de Gestion Immobilière, lui adressera les demandes en matière de salles et autres lieux de réunions qu'elle recevra. Et ce dans un souci de bonne coordination afin d'éviter tout chevauchement d'activités ou de réservations.

En conclusion, il s'agit là d'une revitalisation du centre de Jambes vraiment importante aux yeux de la Ville de Namur qui veut faire de l'ancien Conservatoire, un lieu de développement de la vie associative jamboise, un carrefour où les associations pourront, entre autres activités, partager des locaux, se rencontrer, et échanger.

De plus, je me réjouis de la dynamique de l'association dans le cadre de la conservation du patrimoine local. Je veux par là souligner la présence d'une des cloches de l'église St Symphorien à la Tour d'Anhaive et sa mise en valeur.

La Maison de la Pierre du Diable

entre histoire et légendes

La Maison de la Pierre du Diable connue de tous les Jambois et située au n° 404 de la Rue de Dave tire son nom d'un dolmen (en breton *dol* : table ; *men* : pierre) datant du III^e millénaire avant J.-C. Ce mégalithe préhistorique est exceptionnel car il représente un des témoignages les plus méridionaux de la « culture des gobelets à entonnoirs »¹. Il fut détruit en 1820 par le propriétaire de la maison construite à proximité en 1737², un certain Monsieur Jurard ou Gérard qui avait urgemment besoin de pierres pour consolider sa grange³.

Au cours de son existence, le dolmen se vit affubler de divers noms. On en trouve une première mention en 1273 dans le testament de Nicolas de Jambes dit de Bouges, qui le désigne sous la mention de « pierre »⁴. Plus tard, on trouve le nom de « Pierre de Brunehaut ». Au

Moyen Âge, on ne pouvait croire que le réseau routier fût mis en place par les Romains et on en attribuait la réalisation à des êtres surnaturels ou des personnalités célèbres. Dans nos régions, ce serait la Reine Brunehaut, magicienne qui, en une nuit, aurait fait construire les routes et monuments importants, dont le dolmen qui serait sa sépulture⁵.

Vers 1740, le dolmen se voit attribuer le nom de « Pierre du Diable ». Ce sobriquet vient de la légende racontée par le chapelain namurois J. Dupont en 1694 : saint Materne aurait converti les locaux après avoir retiré la statuette du dieu païen Nam du dolmen qui lui servait d'autel et qui sera dorénavant appelé « *la pierre du Diable à raison des sacrifices que l'on soupçonne y avoir été offerts au démon* »⁶. Ce rattachement avec la légende se marque par l'adjonction au dolmen d'une chapelle

Extrait tiré des Voyages d'Alfred Nicolas, II, p. 158.⁷

Mais Monsieur Jurard
N'eut point tant d'égard.
Le monsieur Jurard
Ayant à refaire
Son chétif hangard.
Eut besoin naguère
De quinze à vingt pierres.
Il prend un marteau,
Il prend un ciseau,
Et notre honorable,
Plus fier qu'un héros,
Va mettre en morceaux
La pierre du diable

Maudit abatteur,
Maudit abîmeur
A mettre à la porte ;
Maudit morcelleur,
Maudit marteleur
Le diable t'emporte.



Gravure du dolmen avant sa destruction en 1820.



Maison de la Pierre du Diable.

dédiée à saint Materne qui lui survit 60 ans avant d'être détruite par un ouragan en 1880.

La maison d'aujourd'hui présente d'autres éléments intéressants. Sur sa façade, on trouve une pierre de 1798 blasonnée aux armes d'Espagne et surmontée d'une couronne qui aurait été martelée par des révolutionnaires français de passage dans nos régions⁸. On retrouve également un bas-relief représentant deux nymphes sortant

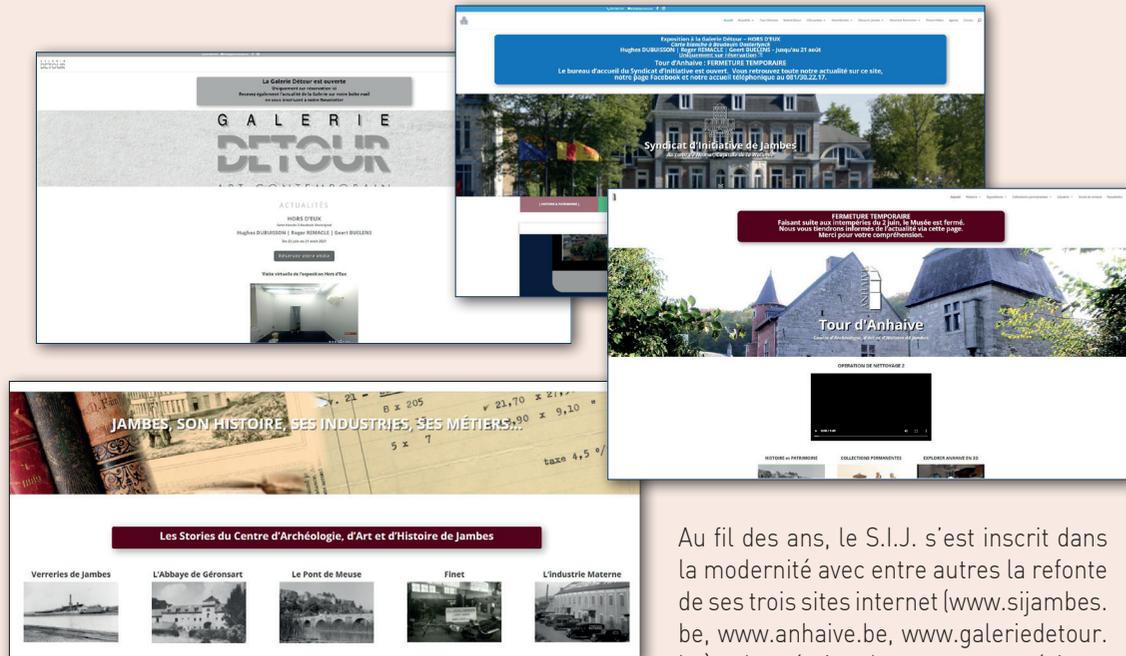
de l'eau un cor à la main, encadrant un Christ bénissant. On observe aussi une croix sur une pierre encastrée dans le mur arrière. Ces éléments montrent que les anciens propriétaires, dignes héritiers de Jurard/Gérard, n'ont pas hésité à se servir de pierres tombales des cimetières avoisinants pour la construction de leur maison⁹, seule survivance du dolmen d'où elle tire son nom.

Thomas Leblanc

Notes :

- HUYSECOM, E., *Le dolmen de Jambes*, dans ASAN, t. 62, 1982, pp. 61-62.
- SCHUERMANS, H., *La pierre du Diable. A Jambes, lez-Namur*, dans *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, t. VIII, 1869, p. 20.
- DOUSCHAMPS-LEFÈVRE, C., *La commune de Jambes de 1795-1977. Les grands traits d'une constante expansion*, Jambes, CAAHJ, 2008, p. 25.
- BORGNET, J., *Deux testaments namurois*, dans *Annalectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. VII, 1870, p. 493.
- ROUSSEAU, F., *Légendes et Coutumes en Pays de Namur*, vol. II, Bruxelles, Commission Royale Belge du Folklore, 1971, pp. 22-23.
- ANONYME, *Essai sur l'histoire de Namur par un Namurois*, vers 1740, p. 11.
- GRANDGAGNAGE, F.-Ch.-J., *Voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au Royaume de Belgique*, t. 2, p. 158.
- BADOT, C., *Jambes autrefois... et aujourd'hui*, Namur, Editions Mosanes, 1948, p. 39.
- CHAINIAUX-GARNY, C., *L'ensemble mégalithique de Velaine*, Namur, Syndicat d'Initiative de Jambes, 1975, pp. 45-48.

Numérisation du S.I.J.



Au fil des ans, le S.I.J. s'est inscrit dans la modernité avec entre autres la refonte de ses trois sites internet (www.sijambes.be, www.anhaive.be, www.galeriedetour.be) et la création de contenu numérique. Ainsi, la visite des collections muséales de la Tour d'Anhaive sur tablettes tactiles a pu voir le jour en 2018.

La numérisation de ses activités s'est renforcée durant la pandémie afin de rester en contact avec ses publics donnant naissance d'une part, à de nouveaux outils de communications comme des capsules vidéos, des visites virtuelles pour ses différents pôles et d'autre part, à de nouvelles actions. Parmi elles, les promenades avec cartes interactives accessibles gratuitement sur le portail www.sijambes.be et également disponibles en version papier pour ceux qui ne sont pas connectés. La création de *stories* (histoires courtes) portant sur le patrimoine culturel et industriel jambois diffusées via les réseaux sociaux et sur les sites internet respectifs. Ou encore, en soutien aux Commerçants Jambois, la création d'une page sur le site internet du S.I.J recensant les activités de «click and collect» lors des confinements.



Galerie Détour, un espace d'ouverture 48 ans et toujours la même soif d'initier à l'art contemporain.



La Galerie Détour en 2002 au n° 166 de l'avenue Materne.



Claude Lorent

Fêter les 50 ans du S.I.J., c'est aussi souligner l'existence et l'importance des différents pôles que l'ASBL développe et anime au quotidien. Parmi ces pôles figure la Galerie Détour.

Alignant quelque 500 expositions et plus de 600 artistes, l'histoire de la Galerie Détour se confond avec un demi-siècle d'art contemporain.

La Galerie Détour est née en 1973 à l'initiative de Francis Laloux et de Claude Lorent. « Tout s'est mis en place à la suite de l'une ou l'autre exposition d'art contemporain que j'avais organisée en pleine entente avec Francis Laloux à la Maison des Jeunes de Jambes et dans un local au fond du Parc Astrid », confie Claude Lorent. Suite au succès de ces manifestations,

Francis Laloux proposa à Claude Lorent de créer une galerie d'art et lui en confia la direction artistique et la programmation. Celle-ci s'installa dans des locaux attenants à la bibliothèque dont disposait le S.I.J. et prit le nom de Galerie Détour, une appellation proposée par André Lambotte et adoptée par le S.I.J. « À l'époque, Namur et Jambes étaient deux communes distinctes quelque peu rivales, notamment sur le plan culturel » rappelle Claude Lorent. « Détour » était une incitation, une invitation du public à traverser la Meuse et à se laisser conduire dans les chemins méconnus de l'art.



Le Comité de la Galerie Détour en 2021
De gauche à droite : J.-M. François, B. Boigelot, J. Patris, A. Lambotte, P. Tonglet, I. Grevisse et P. Courtois.

À ce moment-là, Claude Lorent qui habitait à Jambes, était entre autres chroniqueur culturel sur les ondes radio de la RTBF ainsi que pour le quotidien *La Nouvelle Gazette*. Il a aussitôt mis son expertise en art contemporain au service de la galerie en proposant à des artistes du namurois et d'ailleurs d'y exposer leurs œuvres. Et ce « d'ailleurs » n'était pas juste une question de provenance des artistes. Claude Lorent portait en effet un regard très attentif sur ce qui se faisait dans les autres ateliers et galeries d'art contemporain quelque peu plus audacieux afin de proposer à Jambes des expressions artistiques originales en invitant de nouveaux et jeunes talents.

Parallèlement, un comité artistique venait de se créer à la Maison de la Culture de la Province de Namur (MCN) avec entre autres André Lambotte, Claude Lorent encore, Richard Sbillé... La Galerie dépendait du Syndicat d'Initiative de Jambes, ce qui lui donnait un caractère très officiel. D'un côté, à Jambes, il y avait la galerie ; de l'autre, à Namur, la Maison de la Culture de la Province avec son nouveau comité. C'est ainsi que Claude Lorent, mandaté depuis peu à la tête de la galerie, eut l'idée de s'entourer d'un comité pour animer, organiser, programmer et développer celle-ci. Outre Claude Lorent, ce comité, bénévole et informel, se composait notamment de Francis Laloux, d'André Lambotte au

titre d'artiste, ainsi que de divers membres du Syndicat d'Initiative de Jambes (des commerçants et d'autres Jambois, parmi lesquels des responsables du folklore local).

Au milieu des années 1980 et après avoir collaboré à bon nombre de projets artistiques namurois, Claude Lorent s'est tourné vers

d'autres aventures en d'autres lieux, confiant à un collectif de plasticiens la gestion artistique de la Galerie Détour. Le « Collectif Détour » s'est transformé en comité de programmation et comprenait Bernard Boigelot, Pierre Courtois, Jean-Michel François, André Lambotte, Raymond Balau et Claude Sinté. Au fil des années, le Comité a connu quelques changements avec l'arrivée notamment de Daniel Lafontaine, Anne-Sophie Dierickx, Bernard Gilbert, Philippe Luyten, Florian Kiniques. Aujourd'hui, André Lambotte (Président), Bernard Boigelot, Pierre Courtois et Jean-Michel François œuvrent toujours au sein du comité et y ont été rejoints par Jacques Patris (Directeur artistique), Isabelle Grevisse et Pauline Tonglet.

Ce comité veille chaque année à accueillir huit expositions. L'année 2020 a été marquée par l'arrivée de la pandémie et de son premier confinement, avec pour conséquence la fermeture des portes de la galerie durant quelque temps. Ainsi, sur la programmation de 2020, deux expositions ont été reportées et ont eu lieu en 2021, tandis que deux autres seront proposées en 2022. Quant à celles qui sont encore prévues en 2021, le comité croise les doigts car jusqu'à présent, une seule a dû être reportée à 2022. Toutefois, pour pallier les mesures contraignantes imposées par les circonstances, des visites virtuelles ainsi que des capsules relatives aux expositions ont été largement diffusées.

En 2023, la Galerie aura 50 ans. Entre-temps, elle suivra le S.I.J. dans son déménagement



et prendra ainsi ses nouveaux quartiers dans l'ancien auditorium du Conservatoire. Nouveaux quartiers donc, mais toujours la même ambition de promouvoir l'expression artistique d'aujourd'hui à travers huit expositions par an, et surtout de préserver, quant à la sélection des exposants, un équilibre entre les artistes reconnus et les jeunes, sans oublier ceux du namurois.

Nous l'évoquons en introduction de cet article, la Galerie Détour a accueilli beaucoup d'expositions et plus encore d'artistes. Nous ne les listerons pas ici, mais vous pouvez les découvrir en visitant notre site internet : www.galeriedetour.be/expositions/archives/

Quelques dates clés dans la vie de la Galerie Détour

- 1973 : Inauguration de la galerie Détour au 162, avenue Materne à Jambes.
- 1976 : Fête Jambes 76, à la veille la fusion des communes, œuvres dans Jambes (Parc Astrid, Place communale, Maison des Jeunes, la future Élysette, la Galerie Détour, etc.).
- 1983 : Le 10^e anniversaire se fête avec quelques mois d'avance en 1982 avec l'exposition « Mises en boîte » organisée par la Galerie Détour à la Maison de la Culture de Namur avec 36 artistes.
- Vers 1990 : Déménagement de la galerie du 162 au 166, Avenue J. Materne.
- 2003 : 30^e anniversaire et l'exposition « Détour 30 ans » pour laquelle la Galerie a invité 30 artistes à créer une œuvre originale de 30 x 30 cm évoquant le concept euphorique d'anniversaire.
- 2004 : Création du site internet.
- 2007 : Création des nouveaux cartons d'invitation en trois volets et en couleur.
- 2013 : 40^e anniversaire et une exposition Galerie « Détour 40 ans » avec 40 artistes invités à intervenir sur le fac-similé d'une ancienne lithographie représentant l'orchestre namurois des 40 Molons.
- 2019 : Nouveau site internet.

Les prochaines expositions de 2021

Pierre Courtois, du 01.09 au 02.10.21 | Cécile Bruynoghe, du 13.10 au 13.11.21
Olivier Pestiaux, du 24.11 au 23.12.21

La Tour d'Anhaive, pôle patrimonial du Syndicat d'Initiative de Jambes

Retour sur l'histoire de ce lieu emblématique jambois



La Tour d'Anhaive en 1993

Sur ses 50 années d'existence, le S.I.J. compte depuis plus de dix ans maintenant, un pôle historique et patrimonial au travers du Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes (CAAHJ). Celui-ci ouvre ses portes en 2005 à la Tour d'Anhaive. Le site vient alors d'être entièrement réhabilité par la Fondation Roi Baudouin, avec le soutien de la Région wallonne et de la Ville de Namur. Près de 10 ans auront été nécessaires pour rendre Anhaive, le plus ancien monument de la rive droite, aux Jambois. Dès sa première année d'existence, le CAAHJ souhaitait devenir un acteur dans le domaine du patrimoine : politique d'édition, accueil et conception d'expositions temporaires, développement d'une bibliothèque, création d'une photothèque, rassemblement de collections, ...

En 2012, la « Seigneurie d'Anhaive – Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes » est reconnue comme Institution muséale par la Communauté française. Cette année-là, elle accueille également un important dépôt de la Société archéologique de Namur qui formera le cœur de sa collection permanente et qui témoigne principalement de deux périodes de l'histoire de Jambes, à savoir d'une part celle de son occupation durant l'Antiquité au travers de mobilier funéraire issu de cimetières gallo-romains jambois, et d'autre part celle de son passé industriel au travers de verreries, de porcelaines et d'objets d'usage domestique. Ces collections possèdent indéniablement un caractère composite lié à l'hétérogénéité des pièces du patrimoine culturel local et à la pluralité des disciplines qu'elles touchent. Et elles tirent véritablement leur

cohérence de leur qualité documentaire qui, allée à quelques outils ou clés d'interprétation, en fait des ressources de référence pour l'histoire et l'ethnologie locales.

Depuis, la « Seigneurie d'Anhaive » est devenue « Tour d'Anhaive ». Elle s'est professionnalisée grâce à l'engagement d'une assistante-conservatrice. Celle-ci devrait être rejointe prochainement par une personne en charge de la médiation. La tour poursuit ses activités dans les domaines de l'acquisition – principalement au travers des mises en dépôt –, de la conservation, de la recherche et de la valorisation. Elle propose également des expositions temporaires et développe des outils de médiation à destination des écoles, des contenus multimédia pour les tablettes en support à la visite. Plus récemment, grâce à la numérisation du site, le parcours de ses collections est accessible à tous ceux dont la configuration des lieux empêche la découverte, levant le voile sur les coulisses du lieu normalement fermées au public.



Accès à la visite virtuelle des collections sur le portail de Behind the Museum

Nouvelle reconnaissance du Musée

Cette année, la Tour d'Anhaive est reconnue comme Musée de catégorie D par la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec la volonté d'être indice de mémoire et instigateur de réflexions menées sur notre présent. En jouant sur cette dialectique de l'autrefois et de l'actuel, le musée vise l'étude historique de la culture populaire locale, dans son expression territoriale sur Jambes, pour soutenir une reconstitution identitaire régionale et offrir à ses publics des clés d'interprétation du territoire et de sa population présente. Une belle reconnaissance pour le Musée ainsi que pour le travail accompli par le Syndicat d'Initiative de Jambes et le CAAHJ.



Utilisation des tablettes interactives



La Tour d'Anhaive en 2021.



TÉMOIGNAGE

Dominique Allard

Ancien Directeur de la Fondation Roi Baudouin et Administrateur du Syndicat d'Initiative de Jambes

L'histoire de la Tour d'Anhaive est bien particulière. Une tour médiévale située sur le parking d'une grande surface commerciale, ce n'est pas banal. Et pour cause, il s'agit d'un donjon construit au XIII^e siècle, soit bien évidemment avant le tout premier grand magasin du lieu : Sarma. Par la suite, il fut complété par un logis d'habitation bâti au XVI^e siècle.

Une tour médiévale en guise de bureau

Dans le courant des années 1990, la Fondation Roi Baudouin cherchait un lieu qui lui soit propre où organiser et surtout présenter ses activités. Elle s'est tournée vers la ville de Namur, capitale de la Wallonie, afin de voir si des bâtiments anciens, délaissés voire inutilisés pourraient être mis à sa disposition. En échange, la Fondation s'engageait à restaurer le lieu et à l'ouvrir à tous dans l'intérêt général du public, explique Dominique Allard, ancien directeur de la Fondation Roi Baudouin. Le bourgmestre de l'époque, Jean-Louis Close, fit plusieurs propositions parmi lesquelles on relevait Les Bateliers, dont l'immeuble accueille aujourd'hui le Musée archéologique. Une autre désignait la Tour d'Anhaive, devenue une ruine au milieu d'un véritable dépotoir. C'est dans un esprit de conservation patrimoniale et de préservation de la résidence favorite de Jean de Flandre¹ que la Fondation Roi Baudouin, pressentant de réelles menaces de démolition, a choisi d'investir la Tour d'Anhaive. Le 11 janvier 1996, la Ville de Namur effectua le transfert de propriété à la Fondation Roi Baudouin pour un franc symbolique. Concrètement, la propriété comporte la Tour elle-même, le logis ainsi que leurs abords immédiats. Ainsi s'est faite

la réhabilitation du site dans le respect patrimonial du lieu.

Après plus ou moins cinq années de travaux achevés depuis une douzaine d'années maintenant, la Fondation Roi Baudouin a installé ses bureaux au 1^{er} étage de la Tour d'Anhaive. Elle y organise réunions et conférences. Et en réponse à son engagement d'ouverture au public, en accord avec la vie associative locale, s'ouvre le Musée qui occupe le reste du bâtiment et dont l'animation est laissée au Syndicat d'Initiative de Jambes et à son Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire. La Fondation s'attache pour sa part à soutenir les initiatives du Musée et compte bien contribuer au développement de celui-ci comme pôle patrimonial et culturel jambois.

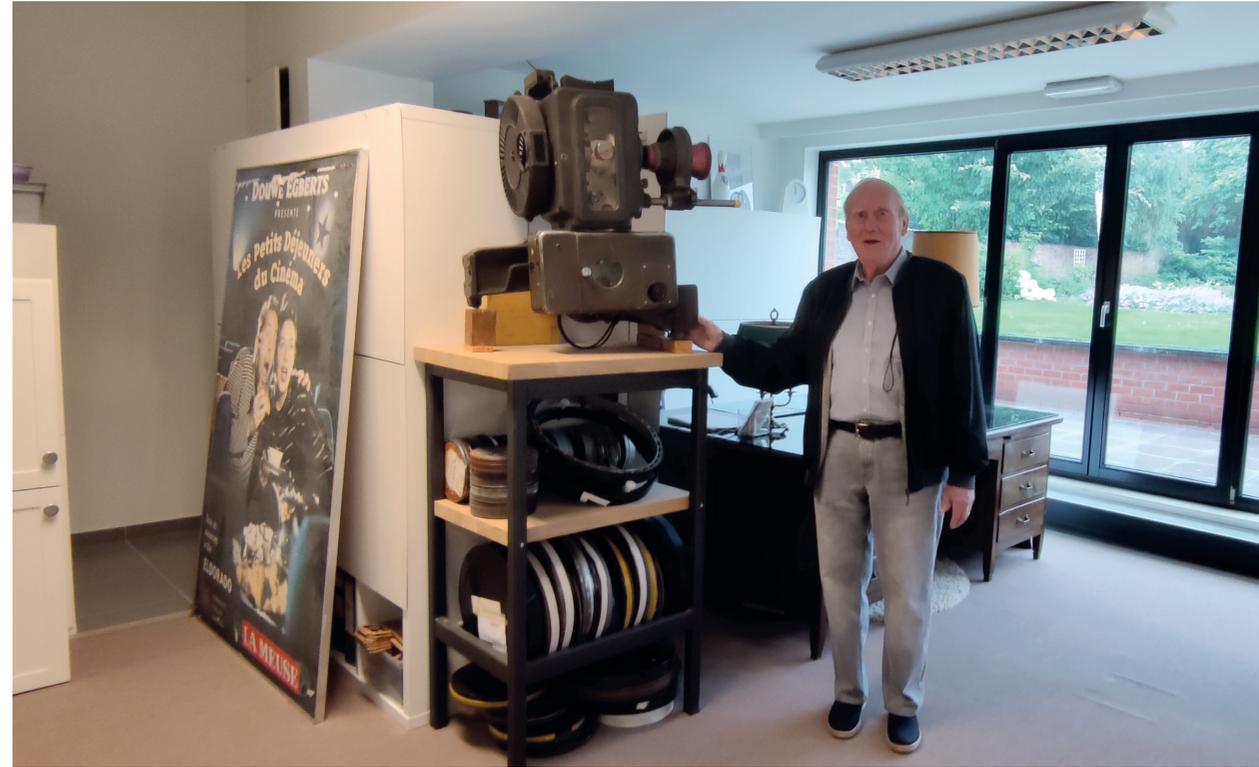
1. Jean de Flandre, Prince-évêque de Liège, fils de Gui de Dampierre, Comte de Namur (voir <http://anhaive.be/histoire/tour-danhaive/>).



La Seigneurie d'Anhaive avant 1970

RENCONTRE par Caroline Remon

Maurice Vanschel du muet au 3D



Maurice Vanschel dans les bureaux actuels de sa Société.

Monsieur Vanschel, je passe souvent devant chez vous en me promenant et j'ai toujours été intriguée par la décoration de votre portail d'entrée : des bobines de pellicule, une quille de bowling, une ancre et une plaquette désignant une place de parking « réservée aux bons amis ».

Je me suis souvent dit que l'occupant de ces lieux aurait forcément beaucoup d'histoires à raconter...

Monsieur Vanschel, depuis quand êtes-vous établi à Jambes ?

Oh, c'est une longue histoire... qu'il faut commencer par le début.

Nous sommes en 1895 à Roubaix. Mon grand-père (Jules) et son frère se rendent à Paris

pour l'exposition universelle. Là, ils assistent à la projection d'un film des frères Lumière, une minute et demie de cinéma muet qui va bouleverser leur vie. Ils sont fascinés et restent avec les frères Lumière toute la semaine. Ce sont eux qui tournent la manivelle du projecteur. En remerciement, ils reçoivent un vieux projecteur et quelques films. Au retour, ils les projettent à leur famille et à leurs amis. Tout le monde est tellement emballé qu'ils décident d'en faire profiter d'autres personnes.

Ainsi débute leur carrière de cinéastes ambulants. Ils organisent des séances dans les arrière-salles des cafés. Ils vont régulièrement à Paris chercher un nouveau film pour

une nouvelle tournée : Tournai, Mons, La Louvière, Charleroi, Namur et puis Jambes où Jules, mon grand-père, tombe amoureux d'une Jamboise.

Le cinéma est une histoire de famille chez les Vanschel...

Oui, plus de cent ans de cinéma en famille. La famille Vanschel exploite des salles de cinéma à Namur depuis 1910. D'abord rue Rogier, puis rue des Dames Blanches au cinéma « Pathé ». En 1919, Jules Vanschel s'intéresse au cinéma « Renaissance » connu plus tard sous l'enseigne « Eldorado ». En 1925, Jules Vanschel se marie et se fixe à Jambes où il fonde le « Cercle des Familles » avenue des Acacias (devenue avenue Jean Materne) en face de l'actuelle boulangerie Normandie). Ce nouvel établissement est destiné à attirer les familles en proposant des activités multiples et diverses pouvant plaire à chacun, quel que soit son âge ou son centre d'intérêt. À la base, bien sûr, un cinéma de dimensions

moyennes (300 places), mais d'un très grand confort et offrant une salle de café en façade. Certains y commentent le film, tandis que d'autres y jouent à la belote. Dans l'arrière-cour se trouve un jeu de quilles (ancêtre du bowling) et, le long de la piste, un stand de tir à la carabine 6 mm Flaubert. Un club est créé. Il s'appelle « La Perle » et se hisse au rang de champion de Belgique pour plusieurs années. Une salle de billards est installée et devient plus tard l'académie de billard de Jambes. Un jeu de fléchettes complète l'installation, ainsi que de nombreux jeux pour les enfants.

Au « Cercle des Familles » toute la famille trouve de quoi se distraire, d'où le succès de cette initiative. L'activité principale restait bien entendu le cinéma, muet, mais accompagné au piano par la sœur de Jules, Henriette Vanschel.

À cette époque, toute la famille Vanschel vit du cinéma. Les six frères et la sœur de mon



La devanture de l'Eldorado au début des années 90'.

grand-père travaillaient dans les différents cinémas de la famille.

Qu'avez-vous retenu principalement de l'esprit de votre grand-père ?

En 1900, les gens de la campagne ne quittaient pratiquement jamais leur village, si ce n'est pour aller au village voisin. Ils se mariaient entre eux ou avec les jeunes d'à côté. L'information ne circulait pas comme maintenant. En sillonnant la Belgique sur un axe allant de Roubaix à Liège, le cinéma ambulancier a beaucoup apporté en tant que média et

a ouvert aux actualités un public jusqu'alors peu informé. L'idée de mon grand-père était de distraire sa clientèle, mais aussi de lui apporter les nouvelles du monde.

Parlez-nous de l'Eldorado...

L'Eldorado, rue de Fer, a appartenu pendant cent ans à la famille Vanschel. Nous habitions au-dessus du cinéma. Celui-ci, en plein cœur du centre-ville, marchait très bien. Les salles étaient comblées. Mais le développement de la télévision, du home cinéma, la difficulté du parking, la concurrence avec le

Caméo repris par la Ville et notre propre projet d'Acina à Jambes ont eu raison de son existence. Nous avons dû nous en séparer. Nous avons loué le bâtiment à une société immobilière bruxelloise qui a souhaité y apporter des transformations importantes. Un cinéma est difficile à adapter en surfaces commerciales...

Alors, quand j'ai vu un engin de chantier en train de détruire ma maison et ma chambre, je vous jure que j'ai pleuré.

Devanture de l'ancêtre de l'Eldorado, la Renaissance, en 1910.



Eldorado - intérieur grande salle en 1955.





Des clins d'œil au cinéma et au bowling toujours présents dans son quotidien.

Comment est née l'aventure Acinapolis ?

Le projet Acinapolis a été pensé pour remplacer l'Eldorado qui ne répondait plus aux attentes. Il a été conçu dans le même esprit que le « Cercle des Familles » l'a été par mon grand-père : la volonté de mêler plusieurs activités et pôles d'intérêts pour attirer le public.

Pour que l'entreprise soit rentable, nous devons disposer d'un lieu capable de recevoir la clientèle venant de 20 km à la ronde : il devait être situé au centre d'un cercle où le premier cinéma ne pouvait pas se trouver à moins de 20 km, que ce soit dans la direction de Dinant, Gembloux, Huy ou Marche, et devait nécessairement disposer d'une superficie suffisante pour lui adjoindre un important parking.

Le site industriel de la confiterie Materne et d'Acina (anciens Ateliers de construction

Finet) à Jambes était l'idéal. Nous l'avons acquis.

Mais le plus dur restait à faire. L'obtention du permis de construire fut un vrai parcours du combattant, notamment à cause du projet concurrent de la Ville d'installer un méga-cinéma sur la dalle de la gare de Namur. Nous avons dû jouer aux plus fins...

Notre société a fait l'acquisition d'un terrain de 7 ha à Assesse le long de l'autoroute. Nous avons obtenu le permis de construire un cinéma intégré dans un vaste projet hôtelier et de loisirs. Du coup, la négociation pour le permis d'Acinapolis a été rendue plus facile.

Nous avons baptisé le cinéma du nom d'Acinapolis en souvenir du passé industriel du site.

Depuis 2002, ce bâtiment de 8.000 m² abrite 12 salles de cinéma, un hall d'accueil et de



Construction du cinéma Acinapolis sur l'ancien site Acina en janvier 2002.

réception, deux restaurants, une salle de fitness, un magasin de BD, une salle de billard et de karaoké, et un magasin Trafic.

La Covid-19 nous a bien entendu fait énormément de tort. À part le magasin Trafic, tout le reste a été fermé. Le cinéma a rouvert ses portes depuis lors.

Vous restez toujours actif semble-t-il...

Malgré le poids des années, je reste modérément actif. Avec mes deux filles, nous avons lancé le projet Acinapolis et nous continuons l'aventure. Nous ne gérons plus seuls la programmation des films : la société Pathé (productrice d'œuvres cinématographiques a pris des parts dans la société d'exploitation (Acinacitta) et nous la gérons ensemble.

Monsieur Vanschel pourrait encore en dire long sur sa vie : comment à 25 ans il fut officier d'un ancien dragueur de mines transformé en navire de recherches océanographiques, et comment il a dû affronter avec son équipage de 15 personnes une tempête de force 9 ou 10, comment il fut pendant 30 ans exploitant de bowling, comment son père, artiste peintre de l'école des impressionnistes namurois et homme au grand cœur, accueillit chez lui un jeune réfugié dont la descendance est toujours jamboise.

Ce sera pour une autre fois...

Merci Monsieur Vanschel pour cet esprit d'entreprise, ce dynamisme et cette leçon de vie!



Aujourd'hui, l'Acinapolis est co-géré avec la Société Pathé.

3 pour **1**



**ACHETEZ 1 PAIRE DE LUNETTES,
RECEVEZ UNE 2^e PAIRE EN CADEAU
ET OFFREZ UNE 3^e**

Actions sous conditions

Philippe Pater
Opticien - Gérant

Pearle Opticiens a division of
GRAND OPTICIENS BELGIUM NV/SA

Ouvert :
Le lundi de 13h30 à 18h00
Du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 18h00



Pearle
opticiens

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 31 - 5100 Jambes
Tél. : 081/30.38.18 - philippe.pater@pearleopticiens.be
www.pearle.be